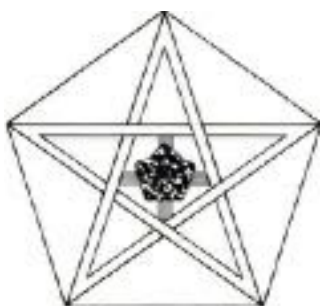




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

11^{ème} année No. 3



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 11ème année no.3 — 1989

La non-lutte et l'apprentissage

Les manuscrits manichéens

Mani, les chants de la Perle

Mani

Discernement et vision de l'Âme

Le message du Graal dans les contes

La non-lutte et l'apprentissage

« Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtement et celui qui craint n'est point parfait dans l'amour ». (1 Jean, 4,18)

Celui qui a encore de la crainte, celui qui conserve toujours de la crainte n'est pas parfait dans l'amour. Car dans l'amour il n'y a pas de crainte. Celui qui vit entièrement dans l'état naturel ne peut pas surmonter la crainte. Cela est absolument exclu, car les causes astrales de la crainte sont totalement liées au champ de vie astral ordinaire. Celui qui vit de la nature de la mort éprouve l'angoisse, le souci et la crainte comme des réactions parfaitement naturelles et logiques. Il va de soi que tout être né de la nature s'oppose spontanément, et doit s'opposer, à tout ce qui le menace et l'assaille. L'angoisse, le souci et la crainte suscitent toujours aussi cette opposition, donc la lutte.

La non-lutte dans notre champ de vie est absolument exclue. La lutte pour l'existence, les mille et une incertitudes de la vie, les innombrables dangers en provenance de tous les règnes de la nature, font de la vie une lutte permanente. Tel est l'ordre du monde dialectique, telle est la loi de la nature. Mais pourquoi donc ne pas s'aimer au milieu de cette lutte intense, pourrait-on se demander ? L'être humain s'y efforce, mais il est ici en pleine confusion, il fait de l'amour une caricature, ou il tombe dans le réseau inextricable de la sexualité ; puis de nouveau il lutte à cause de l'angoisse, du souci et de la crainte. Ces tentatives sont réellement sincères, les résultats sont parfois supportables, mais la réussite est exclue. Déjà la simple manifestation émotionnelle que l'on appelle l'amour dans la nature dialectique finit toujours par susciter la haine.

La haine ! Ce mot vous effraye sans doute et vous vous dites : « Voyons, je ne hais personne » ! Mais la haine est aussi une manifestation émotionnelle, un sentiment de profond dégoût. Et de même que la manifestation émotionnelle que nous appelons l'amour nous fait perdre, à un moment donné, notre maîtrise de nous-mêmes pour nous abandonner ensuite totalement à la puissance astrale correspondante, il en est ainsi pour la haine. Aussitôt que ce dégoût surgit dans l'être humain, celui-ci perd totalement à un moment donné la maîtrise de lui-même. Et qui perd la maîtrise de soi-même se livre corps et âme aux conséquences qui en découlent. La manifestation émotionnelle de l'amour est une passion, et celle de la haine est un dégoût qui va jusqu'à la passion. Au moment où la passion de l'amour vous saisit, l'on éprouve la paix, une grande paix intérieure. Quand c'est la passion de la haine, on se jette désespérément dans l'océan de la fureur frénétique et de la lutte satanique.

Entre ces deux pôles, l'amour et la haine, certains ne cessent d'osciller. Parfois il leur suffit d'une fraction de seconde pour passer de l'un à l'autre. Ces personnes vivent de façon très passionnelle. Leur sécrétion interne, en particulier celle de l'hypophyse, les pousse à des excès, ou à diverses formes d'accoutumance. Sans exagération nous affirmons que c'est ce qui

provoque et entretient tous les troubles psychiques. De même que le rouge excite le taureau jusqu'à la passion parce qu'il l'a en aversion, et que cet animal se jette à toute allure tête baissée sur l'objet de sa haine, de même l'homme agit sous l'empire de la haine. La sécrétion interne d'un coléreux, son hypophyse, est accordée depuis si longtemps à certaines manifestations d'aversion que, lorsque se présente une situation plus ou moins semblable à celle à laquelle sont accordées ces manifestations, il se met aussitôt dans une colère noire, lance des paroles grossières, explose en accusations les plus insensées et jette par terre les objets à sa portée. Certains voudront éviter une telle personne parce qu'ils ont ce genre de situation en aversion ... et voilà un nouveau pas de fait en direction de la haine ...

Le Sermon sur la Montagne

Au sein de ce monde plongé dans la fureur, au milieu d'une humanité en lutte journalière face à l'angoisse, au souci et à la crainte, comment est-il possible que l'Écriture Sainte parle d'un amour dépassant tout entendement, d'un amour excluant la peur, d'un amour échappant à la loi des contraires, d'un état de vie sans angoisse, ni souci, ni crainte ? Dans le Sermon sur la Montagne nous lisons : « Ne vous souciez pas du lendemain ». Or cette parole ne rentre pas du tout dans le cadre de notre existence ! Il faut bien prévoir ici-bas et se prémunir contre les dangers. Il faut se mettre en peine pour assurer le lendemain. Les auteurs du Sermon sur la Montagne sont-ils donc si étrangers à ce monde ? Non, ils ne le sont pas ! Mais on les appelle des deux fois nés. Comme nous, ce sont des personnalités nées de la nature de la mort, mais ce sont aussi des hommes-âmes nés de la nature de la Vie. Et en tant qu'hommes-âmes, les deux fois nés sont littéralement et corporellement étrangers à ce monde. Comme hommes-âmes, ils n'ont aucune place dans la nature de la mort. Ils ont une tâche unique à accomplir.

Ils viennent dans la nature de la mort pour servir, aider et sauver. Et c'est à eux que l'Écriture Sainte s'adresse dans le Sermon sur la Montagne, en raison du danger éventuel d'une interférence entre le système naturel et le système de l'âme. Car ceux qui se trouvent sur le chemin menant à la seconde naissance, qui sont en route vers le Saint Graal, qui gravissent la montagne sur laquelle la forme meurt, qui s'efforcent de rejoindre la foule des purs et des parfaits, ceux-là risquent de multiples manières d'être saisis et sacrifiés par les forces de la nature de la mort. Or « l'âme qui pêche doit mourir ». C'est pourquoi une école spirituelle gnostique conseille toujours à ses élèves de mettre de plus en plus l'accent sur la nature de la Vie plutôt que sur la nature de la mort, autrement dit de laisser prédominer toujours plus la conscience de l'âme sur la conscience de la personnalité. Et qui y parvient fera une grande découverte : il s'apercevra que les forces contraires l'entraînent de moins en moins dans leur mouvement, qu'il est de moins en moins leur proie, pour finir même par leur échapper complètement. Donc, à la fin, il dépassera l'angoisse, le souci et la crainte, et toutes leurs conséquences.

La naissance de l'âme

Quand l'élève sérieux persévère dans le nouveau comportement, il peut en arriver à se délivrer de l'emprise de la nature ordinaire. Cette possibilité est liée à une nouvelle sensibilité de la sécrétion interne (plus particulièrement de la pinéale, donc de la médulla (le bulbe rachidien), du cœur et du système foie-rate) aux nouvelles influences astrales qui stimulent la naissance de l'âme. Quand cette occasion se présente, il importe d'en profiter. Il importe d'exploiter à fond cette possibilité et de changer son comportement, concrètement, spontanément, avec enthousiasme.

Nous vous demandons de relire en entier le Sermon sur la Montagne dans cet état d'esprit.

Vous verrez que vous en arriverez à une tout autre conclusion. Et vous découvrirez peut-être avec joie que, sur bien des points, vous êtes déjà entrés dans la pratique. Que vous ne vous souciez plus du lendemain ; que vous pouvez aimer vos ennemis ; que vous faites le bien en ce qui concerne ceux qui vous haïssent, que vous êtes totalement entrés dans la sphère de la non-lutte.

Afin qu'il puisse entrer dans la sphère de la vie nouvelle, nous donnons à l'élève de l'École Spirituelle Gnostique le conseil pressant de mettre en pratique la non-lutte ; et cela non seulement dans ses actes, mais aussi jusque dans ses pensées, jusque dans ses émotions et sentiments. Soyez sans lutte, non seulement dans l'intimité de votre vie privée, mais dans la société, dans votre vie publique et professionnelle ; en bref vis-à-vis de tout et de tous. Alors vous éprouverez et vivrez la vérité du Sermon sur la Montagne.

Jan van Rijckenborgh

Les manuscrits manichéens

En 1930 le Professeur Carl Schmidt découvrit au Caire un certain nombre de papyrus, qui furent identifiés comme des écrits originaux de la communauté manichéenne (3ème au 4ème siècle après J.C.).

Ces papyrus furent recueillis par le Professeur Carl Schmidt et C.R.C. Allberry, et acquis pour Berlin et Londres après leur découverte en Égypte, à Medinet Madi, dans une caisse au fond d'une cave humide. Ils étaient restés longtemps stockés chez différents commerçants comme invendus, personne ne voulant acheter ces codex dans l'état de délabrement où ils étaient. C'est « une masse de tourbe effritée », rongée par le sel, pourrie, déchirée, délaissée par les chercheurs, que l'on mit devant les yeux d'Ibscher, le spécialiste de Berlin chargé de les restaurer.

Mais après des années d'un travail d'une minutie sans nom, avec une patience indescriptible, celui-ci réussit à soulever et séparer quelques feuillets les uns des autres — ou même seulement des petits morceaux — qu'il fixa soigneuse ! Tient en ordre sur des vitres. Ensuite C.R.C. Allberry dû exercer toute sa sagacité pour déchiffrer ces textes fortement brunis, rédigés dans un dialecte copte peu courant, et les traduire en anglais. Ainsi fut arrachée à la puissance destructrice des forces ennemies et rendue au monde une partie du trésor de Lumière des Manichéens, c'est-à-dire des fragments de la Kephalaia, des Homilies et surtout des rituels manichéens.

Dans la tradition arabe, on rapporte que « beaucoup d'or et de pierres précieuses sortirent de ces livres » manichéens quand on les brûla au temps de la persécution. C'est une allusion non pas seulement au trésor formel, mais surtout au trésor spirituel universel que contenaient ces papyrus.

Mani, les chants de la Perle

Anthologie de textes manichéens

Le livre intitulé Mani, les chants de la Perle, est une anthologie de divers textes manichéens originaux. Il s'agit principalement de textes du Livre des Psaumes de l'initié Mani lui-même et de son cercle d'élèves le plus intérieur. Y figurent également les *Psaumes de Thomas*, qui proviennent de sources gnostiques originelles, ainsi que quelques extraits de la Kephalaia, le principal ouvrage de Mani sur sa doctrine, et surtout le début de l'Évangile de Mani, désigné comme le Proimium. **Le chant de la Perle qui figure à la fin est considéré comme le témoignage le plus beau et le plus ancien de la littérature gnostique originelle.**

En langue indienne, Mani signifie « perle de lumière ». Cette perle est la semence divine enfouie dans le cœur humain. Dans l'École de la Rose-Croix d'Or on appelle cette semence « l'Atome étincelle d'Esprit ». Les chants de la Perle, comme leur nom l'indique, témoignent de la signification profonde de l'étincelle d'esprit et de l'intervention des hommes venant du royaume de lumière de la Chaîne de la Fraternité universelle. Ces derniers transmettent l'enseignement de Mani, grand initié du 3ème siècle après J-C qui, de la Perse, lança au monde le message d'un christianisme cosmique.

Prends ta croix,
Libère-toi du monde,
Débarrasse-toi des liens du sang,
Soumets le vieil homme,
Édifie l'homme nouveau,
Accomplis le saint commandement,

Donne de l'espace à la colombe aux ailes blanches,
Ne mets point de serpents à ses côtés ...
.. Réjouissez-vous, mes biens aimés.

Le travail de Mani s'effectua principalement dans son école des mystères gnostiques, à laquelle beaucoup de chercheurs contemporains se joignirent, et qui fut connue plus tard comme la communauté des Manichéens. Au cours des siècles, on oublia Mani et ses adeptes, et aujourd'hui on ne sait presque plus rien de son enseignement, toujours considéré comme d'une grande importance dans le monde de la connaissance originelle. La Fraternité des Manichéens était très liée à la Fraternité du Graal. C'est la Fraternité des Bogomiles au 11ème siècle et, au sud de la France dans les Pyrénées, celle des Cathares qui répandirent son message de Lumière sur le monde. L'esprit de Mani parle toujours dans l'École occidentale des Mystères de la Rose-Croix.

Les deux ordres de nature

L'idée centrale de l'enseignement de Mani, c'est la reconnaissance de deux ordres de nature opposés, inconciliables, s'affrontant — ce qui est la caractéristique de tout enseignement gnostique. Pour les Manichéens, il y a : d'un côté le monde originel de la connaissance universelle, l'ordre de la Lumière ; de l'autre côté, le monde déchu de l'ignorance, l'ordre des ténèbres, hors duquel il faut s'élever vers le monde supérieur. Pour échapper à l'ordre des ténèbres, les élèves de Mani entreprenaient le chemin de l'endoura. Cette doctrine est conforme à celle de l'enseignement universel tel qu'il nous est transmis dans l'École de la Rose-Croix d'Or. Les Manichéens connaissaient aussi ce que l'École Spirituelle nomme «La Rose du Cœur ».

Dans un texte manichéen il est écrit :

*La croix de lumière qui donne la vie à l'univers,
Je la reconnais et j'y crois.
Car mon âme en est un reflet.
La Lumière nourrit toute vie,
Pendant les aveugles ne le voient pas.*

Par la défaite et la reddition totale du vieil homme, les élèves de Mani travaillaient à l'édification de l'homme nouveau divin. Le fragment suivant montre bien qu'il faut s'écarter définitivement du monde et se vouer consciemment et de façon conséquente au monde de la Lumière.

*Ne glorifie rien en ce monde.
Il n'y a rien ici à glorifier.
La gloire revient au porteur de Lumière, La joie revient à l'homme parfait.
Allumez vos lampes.
Dénouons promptement les liens du corps pour délivrer l'homme nouveau emprisonné ...*



Les Manichéens n'adoptèrent jamais une attitude hostile envers le monde malgré leur désaveu fondamental de celui-ci, qu'ils exprimaient plutôt par la neutralité et le retrait. La caractéristique essentielle de leur comportement était un amour universel des hommes. Cependant cette neutralité rencontra l'hostilité générale et fut considérée comme auto-destructrice. En particulier, les anciennes institutions de l'Église romaine jugèrent ce contre

l'église manichéenne de la Lumière, puis son anéantissement. Elle fut déclarée hérétique, comme ce fut le cas ensuite pour la Fraternité des Bogomiles et celle des Cathares.

Malgré les persécutions et l'extermination des Manichéens, les écritures manichéennes ne sont pas complètement perdues. A notre siècle, quelques rouleaux de papyrus manichéens furent découverts, parfois dans des conditions singulières, surtout au Turkestan chinois et en Égypte. Leur déchiffrement et traduction en anglais nécessitèrent de longues années d'un travail minutieux très difficile. La traduction en allemand a été faite d'après cette traduction anglaise et à l'aide du texte original gréco-copte. La force vivante qui en émane et touche le lecteur, ne se laisse pas exprimer par des mots. Le lecteur découvrira que ces chants, textes et psaumes ont un effet profond et stimulant :

Luttez, mes bien-aimés,
Devenez de belles perles,
Et que les pêcheurs de perle vous emportent jusqu'au ciel,
Pour trouver la paix dans la vie éternelle.

Mani's Perlenlieder, Hermanes T. Verlag,
Bad Teinach, RFA

Mani

Il ne nous est parvenu qu'un fragment de « l'Évangile Vivant » de Mani, le reste a disparu. Les premières lignes commencent par ce témoignage : « Moi, Mani, apôtre de Jésus-Christ, de par la volonté de Dieu, Père de la vérité, duquel je proviens, Celui qui vit et est de toute éternité, qui était avant tout et sera après tout. Tout ce qui est devenu et ce qui deviendra existe par Sa Force. Je proviens de Lui. Je suis par Sa volonté. Par Lui toute la vérité m'a été révélée. Et c'est ainsi que je suis par Sa vérité. J'ai révélé cette vérité à mes compagnons. C'est la paix que j'ai annoncée aux enfants de la paix. J'ai prêché l'espoir à l'homme immortel. J'ai fait un choix et montré le chemin qui mène au sommet, à ceux qui sont en mesure de monter dans cette vérité ».

Mani pose la semence d'un christianisme cosmique

Alors que la Perse et Rome étaient impliquées dans de nombreuses guerres, Mani apparut en tant que personnage historique dans l'ancien pays de Babylone entre 215 et 276 environ après J-C. Dès sa jeunesse, il se prépara à sa mission intérieure, la libération de l'humanité. Puisant à la source de la vérité éternelle, qui se manifesta à lui sous forme d'écrits sacrés de différentes périodes et cultures de l'humanité, mais aussi par sa rencontre directe avec la force spirituelle du plérôme qui pénètre tout, Mani prit très tôt conscience de l'immensité de sa

tâche. Connaissant l'héritage spirituel de la Chaîne des Fraternités précédentes, ce qui en constituait l'essence et s'exprimait dans toutes les religions, il fit la synthèse de toutes les interventions spirituelles précédentes de la Fraternité dans l'évangile universel de la liberté macrocosmique et microcosmique, tel qu'il est révélé dans le mystère suprême de Jésus-Christ.

Lourde était cette connaissance et la mission qui s'y rattachait ! Car il devait révéler dans leur essence, et rendre accessible élément par élément, l'héritage atlantéen tel que transmis par Scythianus, l'héritage de l'Inde transmis par There-binthus ainsi que la sagesse égyptienne, babylonienne, chaldéenne, perse et chinoise, et en faire la synthèse dans un christianisme cosmique universel.

Il s'agissait d'annoncer de nouveau aux hommes le message de Jésus-Christ, émanant du cœur du macrocosme et latent dans le cœur de chaque microcosme en tant que lumière intérieure de l'âme et force vivante de l'Esprit divin. Ainsi Mani reçut la grande tâche de transmettre une force spirituelle pure. Au milieu d'un monde plein de rivalités, en proie aux forces jalouses qui s'efforçaient de se maintenir grâce à la sagesse dogmatique et à la puissance des magiciens persans, Mani annonçait résolument le message libérateur dans les cœurs d'innombrables hommes, le message de l'Église cosmique de la Lumière, la Lumière qui pénètre tout, qui est « plus proche que les pieds et les mains », oui, qui est cachée dans le cœur de chacun.

Et ces semences de Lumière d'un règne centré sur le Christ, où pouvait entrer toute âme se libérant des ténèbres de l'ignorance et des forces du désir, germaient de façon merveilleuse dans le cœur des hommes, à tel point qu'une nouvelle religion mondiale de la Lumière envahit, comme une tempête, une grande partie du monde de cette époque. Ce qui reste du Livre des Psaumes témoigne du dynamisme rayonnant et de l'enthousiasme intuitif des Manichéens. En voici un des nombreux fragments :

« Nous qui sommes de la race des fils de la Lumière, offrons nos fleurs à Mani ! Mani, fils bien-aimé, Jésus-Christ plein de joie pose la couronne sur ta tête. Car Son édifice profané, tu l'as reconstruit ; Son chemin assombri, tu l'as éclairé de nouveau ; Son enseignement obscurci, tu l'as rendu clair ; Sa sagesse cachée, tu l'as expliquée ... » Et un autre :

« Je veux te glorifier, pierre d'angle, inaltérable, éternellement la même. Fondement, inébranlable. Agneau enchaîné à la croix de la nature. Trésor caché dans le champ. Jésus, fils de la rosé du matin. Lait de tous les arbres. Douceur des fruits. Œil du ciel. Gardien de tous les trésors. Héros qui porte l'univers. Joie de toute la création. Paix des mondes ... C'est prodigieux de parler de Toi. Tu es à l'intérieur. Tu es à l'extérieur. Tu es en haut, Tu es en bas. Tu es près et loin. Tu es caché et visible. Tu te tais et pourtant Tu parles. Toute gloire est à Toi ».

Ce témoignage, selon lequel Jésus Christ peut être senti par chacun comme un état d'être vivant dans son âme propre, était sans doute fondamentalement différent de celui d'une religion dont le regard plein d'espoir restait fixé sur le personnage historique de Jésus, sur sa

crucifixion et sa résurrection corporelle. Il est évident que cette religion-là devait réagir impitoyablement.

Tôt ou tard, tous les mouvements gnostiques authentiques en firent l'expérience. L'École des mystères manichéens enseignait le processus septuple du réveil de l'âme-esprit, par la libération de ce monde de tromperies et par la reddition du moi au centre absolu de son propre microcosme, correspondant au centre du macrocosme divin. Face au royaume des ténèbres, qui représente l'ignorance, et aux convoitises de la matière, qui entraînent inéluctablement la désagrégation, Mani opposait le royaume de la Lumière, divin, universel, omniprésent et pénétrant tout. Ce royaume est l'origine et la fin de toutes les âmes.

Résoudre le malentendu du dualisme

Beaucoup de textes manichéens témoignent de l'incompatibilité de la Lumière et des ténèbres, de la conscience de l'âme et de l'inconscience de la nature. L'extrait suivant du Livre des Psaumes manichéens le démontre des plus clairement : *« L'esprit de vérité est venu et nous a arrachés à la folie de ce monde. Il nous a tendu un miroir. Nous y avons vu l'univers. Il nous a montré qu'il existe deux ordres : l'ordre de la Lumière et l'ordre des ténèbres. Et bien que l'ordre de la Lumière pénètre l'ordre des ténèbres depuis le commencement des temps, l'ordre des ténèbres reste séparé de l'ordre de la Lumière ... »*

Cette idée cruciale d'un ordre de la Lumière et d'un ordre des ténèbres, qui s'affrontent en tant que deux principes essentiels mais non équivalents, est le point capital de l'enseignement de Mani et de tous les mouvements qui se sont développés à partir de la Gnose. À l'opposé de cet enseignement règne l'esprit du monde horizontal, sous l'habit d'une religion dogmatique, toujours en contradictions, hostilités et persécutions. Examinons de plus près ce dualisme qui fut, pendant des siècles, persécuté et extirpé sans pitié par les représentants de l'Église de Rome établie sur le monde entier. Car en lui nous reconnaissons l'enseignement des deux ordres de nature, signature de la Fraternité de la Vie, enseignement dispensé de nos jours aux chercheurs par l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Mais peut-on parler ici de dualisme ? Dualisme signifie que deux forces ou principes équivalents se trouvent face à face. Or les deux ordres de nature ne sont pas équivalents. L'ordre de nature déchu n'est qu'un reflet déformé de la nature originelle. L'ordre de nature originel est unité, tandis que l'ordre de nature déchu présente une dualité de forces contraires, conséquence de sa séparation de la nature originelle.

La conscience supérieure

Au centre du microcosme, dans la rose du cœur, nous est révélée, à partir du cœur du macrocosme, l'origine première de l'univers. Ce principe supérieur relie et unifie concentriquement le macrocosme et le microcosme *« Le Père et moi sommes un »* dit Jésus. Mani désigne cet état d'être de Jésus Christ comme *« la rose sublime du Père »*. Ce principe

supérieur de conscience universelle divine, à la fois lumière, amour et vie, est antérieur à toute création et à toutes créatures. C'est l'un absolu, la monade divine, de laquelle proviennent le deux, le trois, la multiplicité entière, avec ses nombreux paliers de conscience. Tant que la création vit dans l'unité consciente avec son origine divine et en témoigne par son état d'être, elle est un microcosme rayonnant, doté d'une âme intimement unie au royaume de l'Esprit et à la Hiérarchie christique.

Mais dès que, de sa propre autorité, la création sort de cette unité consciente avec l'origine divine et cristallise dans la peur, la souffrance et la mort, elle devient un microcosme à la conscience enténébrée, son âme s'obscurcit, elle tombe prisonnière de l'illusion et rejoint la dualité, le royaume des contradictions, de la souffrance, du déclin, bref, le royaume des ténèbres. C'est ainsi qu'il y a en nous un douloureux mélange de lumière et de ténèbres, ce qui nous retient prisonniers dans le labyrinthe des forces contraires.

Avec le message libérateur du royaume universel de l'âme, le royaume de la Lumière, latent dans le principe fondamental enfoui au cœur de l'homme, Mani désire nous libérer de notre dispersion et de notre captivité dans le monde des contraires. La Fraternité de la Vie s'efforce de faire sortir les humains du dualisme de ce monde et de les faire revenir à l'unité absolue de l'ordre de la Lumière divine. Mais ce processus de rémission des fautes et de libération n'est pas mécaniquement déclenché par une divinité personnifiée, à laquelle il suffit de se livrer d'une façon aveugle. C'est un processus de prise de conscience qui intervient profondément dans l'être de chacun. Le Manichéen confesse :

« J'échappe à la loi du destin naturel, qui ne contient pas de semence de libération et ne provoque que putréfaction et décomposition ! L'âme sans fierté, médiocre, en disgrâce, qui ne s'illustre pas, n'est pas victorieuse de la peur qui règne dans l'espace-temps ... C'est à ce monde de l'erreur que j'ai échappé ... Les p aux de lions qui couvraient mon corps, je les ai jetées, à leur place j'ai reçu un habit divin ... »

« De gauche à droite, de long en large, j'ai marché toute ma vie. Je n'ai pas permis à l'ennemi d'éteindre ma lampe. J'ai participé à cette grande course qu'il est rare de terminer heureusement. Mais je l'ai menée à bonne fin. En jubilant et chantant, je rentre dans ma patrie ... Voici, je suis en train de sortir du corps de mort ... »

Et voici encore un autre fragment : « La croix de Lumière qui confère la Vie à l'univers, je la reconnais et j'y crois. Car mon âme en est un reflet. Et la Lumière nourrit toute vie. Mais les aveugles ne peuvent pas la voir ». Parallèlement, Jésus nous fait expérimenter l'état de conscience de l'âme divine : **« Je suis dans le Père ; et le Père est en moi ».**

— « Le Père et moi, nous sommes un » — « Sans moi, vous ne pouvez rien ».

Mais les ténèbres ne comprennent pas et s'exclament : « Il blasphème ! Un hérétique ! Clouons-le à la croix ! Jetons-le dans les flammes ! »

Le fait que nous ne percevions pas que la Lumière brille dans les ténèbres témoigne du dualisme de notre monde. Mais la solution finale point à l'instant où nous nous libérons de la fascination des sens et des ténèbres de l'inconscience propre à l'homme-animal, et que nous nous abandonnons entièrement — par la compréhension et par les actes — au royaume central de la Lumière intérieure, au Christ en nous, à l'être éternel, en Tao.

Ce n'est que lorsque nous faisons disparaître en nous la cause des ténèbres, en remplaçant la loi de la mort par la loi de la Vie, et cela non seulement théoriquement mais par les actes, que le dualisme, les ténèbres et toute séparation disparaissent, et que l'unité avec le Très haut devient une vivante réalité.

Les Manichéens étaient profondément pénétrés du fait que le monde des sens devait être parcouru comme un chemin d'expériences, puis délaissé consciemment pour que l'âme, à partir de ses possibilités les plus extérieures, puisse se retourner vers l'Esprit divin, revenir au point central de son origine et à l'état d'être primordial au cœur le plus intérieur du microcosme et du macrocosme. « Les hommes regardent fixement au loin. Mais, voici, un jour omniprésent est en eux ! » dit un fragment d'écrit manichéen.

La colombe aux ailes blanches

Notre époque ne trahit-elle pas un dualisme arrivé au point critique ? D'innombrables personnes regardent au loin et portent leur intérêt sur le monde extérieur, sur des apparences qui ne sont que les cristallisations d'un univers restreint, limité, dualiste. Elles éprouvent la peur, l'isolement, la douleur croissante de l'égoïsme jusqu'à la désagrégation finale de la matière.

Mais le groupe de ceux qui tournent leur regard vers leur propre cœur grandit aussi. Mûris par d'amères expériences, ils n'attendent plus la délivrance d'un dieu extérieur ou de croyances extérieures, mais comprennent que la solution, c'est la reddition du soi au principe de Lumière dans leur microcosme, afin que, par des actes conséquents, en union avec leurs semblables, ils édifient l'homme nouveau intérieur en se libérant de tout l'extérieur. Ce sont les hommes auxquels s'adresse Mani en ces termes : « Prends ta croix. Libère-toi du monde. Détache-toi des liens du sang. Soumets l'homme ancien. Reconstruis l'homme nouveau. Accomplis le commandement divin. Donne de l'espace à la colombe aux ailes blanches ; ne mets pas un serpent à ses côtés ... » La colombe aux ailes blanches symbolise donc le principe de l'âme divine en nous, libre du désir animal, de l'ignorance et des fausses apparences, afin qu'elle puisse étendre ses ailes pour s'élever jusqu'à l'Esprit.

À la lecture des extraits précédents, on ne s'étonne plus que les magiciens d'alors, pleins de haine envers Mani, voulussent sa perte et que l'Église de Rome combattît impitoyablement l'apparent dualisme de son enseignement, ainsi que celui de tous les autres mouvements gnostiques au cours des siècles. Car c'est l'hostilité envers la Lumière de l'âme qui dénote les ténèbres de l'ignorance angoissante, incapable de percevoir la Lumière brillant dans les

ténèbres. Pour les ténèbres, il n'existe pas deux ordres de nature. Le monde déchu est le matériau avec lequel constituer le royaume de Dieu. Mais Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Ainsi les Manichéens savaient que le chemin qui mène au royaume de la Lumière n'a rien à voir avec celui que suivent les ténèbres dans leur illusion de pouvoir devenir lumière ; ils savaient que l'homme devait se détourner des ténèbres pour se consacrer à la Lumière et qu'alors, tôt ou tard, les ténèbres aussi finiraient par être éclairées par la Lumière.

L'œuvre de Mani

Mani fut chassé de sa patrie par la jalousie et les intrigues des magiciens. Il entreprit avec ses élèves de longs voyages dans presque toutes les parties du monde cultivé de ce temps-là, surtout en Égypte et en Extrême-Orient (Indes, Indoustan, Turkestan et Chine). Dans toutes ces régions se formèrent des groupes de Manichéens. Là où ces groupes purent se maintenir le plus longtemps, jusqu'au XII^{ème} siècle - ce fut, sous la protection des princes, dans le Turkestan chinois.

Parmi ses écrits Mani mentionne lui-même les ouvrages suivants :

1. L'Évangile Vivant (dont il ne nous reste qu'un fragment de la préface)
2. Le Trésor de la vie
3. Pragmatica-mysteria, les Écrits des Géants
4. Lettres
5. Kephalaia

Par ailleurs, il y a le grand recueil des rituels de Mani et de ses élèves les plus proches, rassemblés dans le livre des Psaumes manichéens. Comme par miracle, on a retrouvé au début du siècle, dans le Turkestan chinois et en Égypte, des manuscrits en très mauvais état appartenant aux trois derniers écrits mentionnés ci-dessus et qui étaient autrefois richement ornés. Ils furent restaurés très difficilement et traduits partiellement, lorsque les fragments s'enchaînaient. Cet ensemble donne non seulement une idée de la Gnose de l'École des Mystères manichéens, mais aussi un témoignage vivant et plein de force d'une âme qui, du monde de la mort, rentre victorieusement dans le royaume de la lumière. Voici un fragment du Livre des Psaumes manichéens :

« Salut à toi, ô âme, qui a mis fin à la lutte en jubilant. Tu t'es échappée de la tanière du lion, de la demeure des voleurs, du corps de mort, pleuré de tous. La mer et les vagues, tu les as vaincues par la foi. Les monstres qui voulaient engloutir ton bateau, tu les as vaincus sur ta route. Ils ne t'ont ni reconnue ni comprise. La force du péché gémit parce que tu lui as échappé soudainement. Car tu n'as pas suivi l'erreur et, par ta Vertu grandissante, tu as éteint le feu de ses démons. Tu as confondu les chasseurs qui voulaient te capturer. Tu as déroulé leurs filets. Maintenant ils s'étonnent de la beauté de tes ailes, parce que tu t'élèves avec la force de l'aigle jusqu'au colombier de la liberté ».

Mort de Mani

En 273 après Jésus-Christ, quand Mani retourna en Perse à la cour du roi Bahram 1er, il fut soudain mené devant un tribunal qui le condamna à la torture et à la mort sous le prétexte qu'il avait trahi l'église officielle de Perse. Ainsi se termina sa vie dans ce monde et sa mission accomplie, son âme-esprit se retira dans sa patrie originelle, la Fraternité de la Vie.

L'Église manichéenne de la Lumière privée de son chef resta pourtant suffisamment forte, sous l'influence de l'esprit de Mani, pour continuer à propager malgré l'hostilité croissante, le message libérateur du royaume de la Lumière, non seulement en Orient mais aussi en Afrique du Nord, dans les Balkans et les Pyrénées. Au cours des siècles ces gardiens du Trésor de la Lumière intérieure furent combattus et exterminés par l'Église de Rome. Cependant, ils avaient déposé assez de semences pour les Fraternités suivantes, comme celle des Bogomiles dans les Balkans et, au XIIème siècle, celle des Cathares, qui nous sont bien connues.

Au moyen-âge les légendes du Graal sont un écho des mythes de l'Église de la Lumière. Par exemple, Parsifal évoque le Parcivalnamia perse. Il en est de même des différents contes de fée populaires (surtout Blanche-Neige et Cendrillon), ainsi que du roman « Barlaam et Josaphat », plusieurs fois remanié par les clercs. Quand l'Église manichéenne de la Lumière fut à l'article de la mort, de nouvelles écoles des mystères de la Fraternité christique apparurent. Fondamentalement, toutes les écoles des mystères de la Chaîne de la Fraternité universelle transmettent le même message, qui ne diffère que par la langue. En raison du changement incessant de l'état de conscience de l'homme, la Fraternité doit chaque fois s'adapter, et accorder à l'époque les mots, les images, les symboles.

Au début du christianisme, l'effort principal porta sur le monde astral, où des forces sataniques ne cessent de voler leurs lumières aux âmes (Pensez, par exemple à la Pistis Sophia). C'est pourquoi les Manichéens évitaient tout ce qui risquait de les lier aux désirs. Il se peut alors qu'un petit nombre se soient livrés à des extrémités négatives par le refoulement de leurs désirs. Ils évitaient de faire du mal non seulement aux hommes, mais aux animaux et même aux plantes, afin de ne pas endommager dans ces créatures, la croix de lumière cosmique (c'est-à-dire l'âme divine). Ainsi passaient-ils pour fous aux yeux des autres hommes, lesquels cherchaient à les persécuter et à les exterminer. Encore aujourd'hui le mot français « maniaque » témoigne de cela. De nos jours, l'effort principal porte surtout sur la sphère des pensées. Il est évident que la pensée analytique, donc l'intellectualisme et son égocentrisme, risque de créer une société de robots sans âme, une société d'hommes imperméables à toute impulsion de l'âme. C'est pourquoi la Jeune Fraternité gnostique de la Rose-Croix d'Or a pour mission de jeter un pont par-dessus le labyrinthe des milliers de théories diverses, afin de mener les chercheurs à la réalisation de l'âme immortelle. Ainsi la hache n'est pas seulement portée à la racine des désirs, mais encore plus profondément, à la racine des pensées égocentriques. L'élève actuel sur le chemin de la délivrance ne fuit rien, ne refoule rien et se tient au milieu du monde comme un point d'appui. En toute connaissance de cause, il laisse les forces contraires le traverser consciemment et il remplit ses tâches impassiblement.

Mani, un état d'être

Nous le savons : tout est vibration. Le monde des oppositions est aussi une sphère de vibration. Toutes les formes dégènèrent par inertie et dégradation, puis disparaissent. Seul le principe fondamental demeure et attend un porteur capable, par la reddition de soi, de le mener dans le monde de l'âme divine.

L'ordre divin, le monde de la Lumière de Mani, a une fréquence vibratoire incommensurablement haute. Les entités qui, se sacrifiant par amour, viennent de là vers l'humanité pour la libérer, et qui s'adaptent physiquement à la fréquence très basse de l'ordre des ténèbres, sont capables, tout en étant dans le monde, de supporter la haute fréquence du monde de l'âme en raison de l'éveil de leur conscience. Tel est le trésor de lumière de leur âme, leur incomparable rayonnement dans les ténèbres, leur puissance, leur amour. Tels sont les véritables travailleurs de la Fraternité de la Lumière, ceux qui descendent jusqu'au fond des abîmes les plus profonds de l'enfer pour y semer et moissonner. C'est pourquoi, dans une école gnostique, on tient à ce que les élèves ne se tournent pas vers des autorités extérieures, vers des représentations de Dieu, vers des personnalités et des personnages historiques, aussi sublimes soient-ils. Christian Rose-Croix n'est pas un personnage historique, c'est un état d'être divin, une vibration haute et sereine, le prototype de l'âme immortelle.

Jésus, Bouddha, Hermès Trismégiste, Zoroastre, Lao Tseu, Mani, et beaucoup d'autres, sont tous des manifestations d'un état vibratoire spécifique divin, d'une âme-esprit pénétrant tout, et agissant de toute éternité dans le champ du monde de la Vie comme dans celui du monde de la mort. Ils sont tous liés à nous par la rose de notre microcosme. Nous pouvons donc aussi rendre en nous cette vibration dynamique, rayonnante, agissante, vivante. Rudolf Steiner dit que Mani s'incarne constamment à nouveau sur notre terre en tant que guide spirituel de ceux qui travaillent à la conversion des hommes au divin. Mani (Manès, Manas, Manu), c'est-à-dire « la perle de lumière », « l'homme de lumière », est dans son essence un état d'âme divin, toujours présent dans sa force de rayonnement. L'habit historique finit toujours par tomber comme une feuille morte.

Mani en tant qu'état d'être vit toujours au fond de nous. « Un vent du nord qui souffle sur nous, tel est Mani. Levons l'ancre avec lui et faisons le voyage vers le Pays de la Lumière ».

(Livre des Psaumes de Mani)

Discernement et vision de l'Âme

« L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé. Mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! » (Matthieu, 6, 22 - 23)

Marie vit le Sauveur en vision

Dans l'Évangile selon Marie, Marie rapporte sa vision aux disciples qui se lamentent du départ du Sauveur : « Je vis le Seigneur en vision ». En réponse à la question qu'elle Lui a posée sur la façon dont elle percevait cette vision, Il lui a révélé que cette perception se produisait par l'intermédiaire du pouvoir de compréhension qui se trouve entre l'âme (Psyché) et l'esprit (Pneuma), c'est-à-dire le « Noûs »*. Selon les paroles du Sauveur, c'est le Noûs qui donne le pouvoir de Le contempler.

Dans le livre intitulé *La Gnose Originelle Égyptienne et son Appel dans l'Eternel Présent*, Tome 1, chap. 4, cette liaison est encore plus clairement définie lorsque Pymandre dit à Hermès : « Cette lumière c'est moi, Noûs, ton Dieu ... la parole lumineuse qui émane du Noûs, c'est le Fils de Dieu ... Ce qui en toi voit et entend, c'est la Parole du Seigneur et ton Noûs est le Dieu-Père ».

Le Noûs, l'entendement, dit le Sauveur à Marie, se tient entre l'âme et l'esprit. Cette phrase implique que la rencontre de l'âme et de l'esprit a donc lieu dans le Noûs. La Lumière du Noûs descend dans le sanctuaire du cœur de l'homme — Marie — lorsque son cœur est purifié de toutes les influences inférieures, autrement dit est devenu « simple ». Alors l'âme lève les yeux vers le Noûs, et le cœur se tourne vers la Lumière et la reconnaît. « Mais, Ô merveilleux miracle ! cette Lumière puissante, cette flamme divine élit domicile dans le cœur. C'est ainsi que la divinité devient un Fils, car ce qui a dormi dans le cœur depuis des éons est éveillé : le fils de la Divinité est manifesté en nous » ! (Gnose Égyptienne, chap. 5)

Vision extérieure et intérieure

La notion de « vision » dans la double acception du fait de voir et de la chose vue — Marie voit le Sauveur en une vision intérieure — nous la retrouvons dans le concept de l'Idée de Platon (« idea », du verbe « idein », voir). L'Idée est, d'un côté, l'image d'un objet perçu par les yeux ; il s'agit là surtout de la forme extérieure. L'Idée peut, d'un autre côté, avoir la signification d'archétype, d'image originelle de la forme. Nous sommes renvoyés ici à l'ordre de l'éternel Être — que Platon appelle le monde des idées — qui s'élève bien au-dessus du monde sensoriel et ne peut être contemplé que par l'œil intérieur.

C'est à la relation entre l'œil extérieur et l'œil intérieur que se rapporte également la citation ci-dessus tirée de l'Évangile de Matthieu. D'une part, les yeux sont les instruments privilégiés

de la perception sensorielle. En tournant les yeux vers l'extérieur, nous opérons une liaison avec le monde qui nous entoure, nous nous orientons sur lui. « L'œil est la lampe du corps ». D'autre part, dans les yeux, « l'être entier se révèle ». Les yeux sont le miroir de l'âme, de son état d'être et de conscience. Toutefois, à côté de l'œil extérieur, il existe un œil intérieur, la pinéale. Il est surprenant de constater à quel point la constitution de l'œil extérieur correspond à la structure de la pinéale, mais en sens inverse. La pinéale est l'œil tourné vers l'intérieur. Tout ce qui se passe dans la vie de notre âme est perçu par cet œil. De ce fait même, c'est un centre important du point de vue spirituel. La pinéale doit s'ouvrir à l'attouchement du Champ universel de l'Esprit, mais cela dépend totalement de l'état d'être intérieur. L'œil extérieur comme l'œil intérieur reflète la vie de l'âme. L'œil extérieur se tourne vers le monde de la forme, l'œil intérieur vers le monde spirituel. Les deux révèlent à quel point l'âme vit d'une source de lumière intérieure (cc ... tout ton corps sera éclairé .). On est enchaîné à une conscience obscurcie (cc ... tout ton corps sera dans les ténèbres »). Les fonctions de l'œil extérieur et de l'œil intérieur sont liées à un principe de lumière. « C'est donc la lumière qui assure la liaison entre l'œil et les choses », dit Hermès Trismégiste.¹⁾

L'allégorie du soleil

Dans le discours où il compare le Bien et le soleil, Platon explique la relation entre l'œil intérieur, l'œil extérieur et la lumière. « Le soleil », dit-il, « n'est pas la vue, mais comme il détermine celle-ci, il est aperçu par elle ... Lorsqu'on tourne les yeux vers des objets dont les couleurs ne sont plus éclairées par la lumière du jour mais par la lueur des astres nocturnes, ils perdent leur acuité et semblent presque aveugles, comme si leur vue n'était pas nette. Mais si on les tourne vers des objets éclairés par le soleil, alors ils voient clairement, leur vue est nette ».

Le domaine du visible (le monde sensoriel) est comparable au domaine de l'intelligible (le monde des idées, la connaissance). Ce qui se rapporte à l'œil se rapporte aussi à l'âme. « Si l'âme se tourne vers un objet éclairé par la vérité et l'Être, elle le comprend et le connaît ; il semble alors qu'elle soit douée d'entendement. Mais si elle se tourne vers un objet mêlé d'obscurité, vers ce qui naît et périt, alors elle ne voit plus que confusément, tombe d'une opinion dans une autre et semble avoir perdu l'entendement. Mais si l'âme se relie à la connaissance et à la vérité dans le monde des idées, alors elle montre qu'elle aspire à l'entendement et les yeux rayonnent une lumière intérieure.

C'est pourquoi le monde du visible est pour l'âme un monde d'apparences, dans lequel il n'y a aucune connaissance, aucun savoir, tandis que le monde des idées est réel ». e même que, dans le monde du visible, la lumière du jour et la vue « sont semblables au soleil mais ne sont pas le soleil », de même dans le monde des idées, « on peut considérer la connaissance et la vérité comme semblables au bien, mais il est faux de penser que l'un ou l'autre soit le bien. La nature du bien doit être regardée comme d'une valeur beaucoup plus grande ». Dans le monde des idées, le bien est donc le principe absolu. La lumière du bien, en tant qu'idée absolue, illumine le monde des idées. L'homme mortel ne peut pas voir le bien, car de même

que la vue directe du soleil lui brûle les yeux, de même il n'est pas en état de supporter le bien. Le bien manifeste toutefois sa lumière dans les concepts du monde des idées et l'âme peut les saisir si elle y aspire.

Vision de la Lumière du bien

L'âme est l'intermédiaire entre le monde spirituel et le monde physique. C'est elle qui oriente le regard aussi bien des yeux extérieurs que de l'œil intérieur. Elle peut décider d'errer sans but dans le monde des phénomènes, ou bien de suivre le principe intérieur de l'entendement et de chercher la vraie connaissance. C'est de la décision de l'âme que dépendent les influences qui vont pénétrer dans le sanctuaire du cœur, y être assimilées et en déterminer le niveau vibratoire. C'est pourquoi il est dit que le vrai combat pour le bien se livre dans le cœur. Seul le cœur purifié fait place au Noûs afin que l'Esprit de Dieu, Pymandre, puisse y pénétrer et y rayonner. Comment l'âme laisse-t-elle prévaloir l'entendement, comment apprend-elle à s'orienter et à prendre la juste décision ? Dans l'Évangile selon Marie, le Sauveur dit à ses disciples : « Voilà pourquoi le bien est apparu parmi vous ; afin de faire revenir l'âme de chaque être à son origine ». Il montre qu'il s'efforce constamment de transmettre aux hommes la vraie connaissance, de sorte qu'ils puissent faire la distinction entre la forme illusoire et l'origine spirituelle. Et Hermès dit : « Il leur donna ce qui existe véritablement, la pleine lumière, laquelle offre la possibilité de connaître la nature intérieure des choses et leurs subtiles différences ; en bref, la Gnose ».

Le Sauveur dit à Marie : « Car à tel pouvoir de compréhension (entendement) correspond telle vision ... » Doté de cette vue (de cette vision), l'homme éprouve et contemple comme Marie — le cœur purifié — la Lumière du Bien absolu grâce au Noûs, lumière dans laquelle le Sauveur est caché comme une étincelle d'esprit ou une semence-Jésus. Cette lumière ne saurait être trouvée qu'au plus profond de l'homme et non à l'extérieur de lui. « Aspirez à ma paix. Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : « Regardez ici » ou « regardez là », car le Fils de l'homme est au-dedans de vous. Suivez-le. Ceux qui le chercheront le trouveront ». Dans le Noûs demeure le juste entendement, lequel, selon les paroles du Sauveur, est à même de percevoir la lumière de la Gnose. « Si ton œil est pur, tout ton corps sera éclairé ».

Simple et multiple

Hermès oppose le simple au multiple. De ses conclusions il ressort que le simple dont il parle, et qui, selon lui, appartient à la connaissance du Noûs, correspond au concept de simplicité de l'Évangile de Matthieu. Selon Hermès, la signification et la fonction du simple peuvent être déterminées en délimitant le multiple, c'est-à-dire le monde du visible, le monde des sens, le monde des phénomènes. Dans ce monde-là, on ne trouve que des choses composées, limitées et divisées, car les lois de qualité et de quantité y sont « multiples et bornées par l'espace et le temps ».

Les sens des hommes, dans leur structure, ont les mêmes propriétés composées que la matière. Or « quand les sens sont de nature composée, il est évident qu'ils ne peuvent percevoir que les choses composées ». Et « de même que les sens ne peuvent saisir l'unicité de quelque chose, de même le Noûs n'en saisit pas l'état composé ».

Pour Hermès les propriétés matérielles sont donc composées parce que la connaissance-qui-est-unité manque. Tout ce qui est composé de matière se meut, conformément à sa nature, en direction de son origine. Sa place est uniquement là. Mais comme la véritable faculté de penser et de discerner fait défaut, ce mouvement est uniquement provoqué par une pulsion aveugle et un désir naturel. Hermès dit que les propriétés de la matière sont telles que c'est comme si, en toutes choses, une « résistance intérieure » les maintenait isolées et séparées de la patrie et de la demeure originelles.

L'âme qui s'abandonne aux choses visibles et s'y accroche, se lie aux lois et aux forces de la matière composée. Elle s'écarte de sa voie et devient aussi aveugle que la matière. Elle s'abandonne aux puissances violentes de la création matérielle, qui lui sont hostiles et veulent la retenir prisonnière. L'Évangile de Marie et Hermès décrivent de la même manière cet état mortel pour l'âme.

Les choses multiples et composées du monde matériel sont soumises à un perpétuel changement, dit Hermès. Elles obéissent à la loi des contraires. « Les propriétés du monde matériel ne sont jamais constantes. Elles sont continuellement en lutte les unes avec les autres et inconciliables. C'est pourquoi l'âme égarée dans ce monde oublie sa vocation originelle et se détourne du Noûs. À cause de sa nature composée, l'homme devient la proie de l'oubli. Il est plongé dans l'obscurité et en lutte avec lui-même. Il est lourdement chargé et plein de présomption. Les forces opposées le tiennent en leur pouvoir et le savoir originel se perd ». L'Évangile selon Marie décrit l'état d'une telle âme ; celle-ci se tient en face de la terrible puissance nommée ignorance, qui lui donne l'impression d'être habitée par une volonté aveugle. « Je t'ai bien vue, mais, toi, tu ne m'as pas vue. Tu ne m'as pas reconnue ».

L'ignorance de cette âme devient si grande qu'elle cherche son bonheur dans les plaisirs de ce monde. Elle poursuit à toute force ses illusions et tombe victime de son désir insatiable de jouissance sensorielle. Voilà, après l'ignorance, le second état mortel de l'âme : la convoitise. La convoitise de ces hommes cherche sans cesse un plus grand assouvissement et les rend furieux dans les ténèbres sans que rien puisse les rassasier. C'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit. La convoitise emplit l'âme d'un désir de satisfaction excluant tout autre sentiment. La convoitise ne reconnaît pas l'âme. C'est pourquoi cette puissance ennemie de l'âme dit à celle-ci : « Pourquoi mentir, ne m'appartiens-tu pas ? » C'est là-dessus qu'Hermès nous met en garde : « Si tu te détournes du Noûs et te lies au pouvoir des sens, tu perds la lumière de l'entendement. Tu te plonges dans l'obscurité et tu affaiblis ta vision intérieure ; il s'ensuit qu'en raison de ton aveuglement et de ton obscurité tu t'abandonnes au pouvoir des sens ».

L'âme ainsi livrée au monde des choses composées finit par tomber malade car « Elle ressent une perpétuelle douleur ». Cette douleur résulte du fait qu'elle voit et prend à soi des choses changeantes et qui lui sont opposées. Cette opposition, ce conflit montre que l'âme ne vit pas dans la simplicité du Noûs, dans le cœur pur, mais s'abandonne à la matière, tandis qu'en elle » se mêlent et se combinent entre eux des éléments différents ».

L'obscurcissement de l'âme est si grand que, dans son impuissance irrémédiable, elle rejette toujours la faute sur les autres, elle s'en débarrasse sur les autres. Et maintenant le troisième état mortel pour l'âme est l'injustice, dont fait partie la force violente de la colère. Les âmes dans cet état puisent à la source de la méchanceté et de l'injustice. Et elles font retomber leur imperfection sur ceux qui sont soumis à leur autorité. Le résultat est l'injustice.

L'Évangile de Matthieu dit : « Si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres » ! Hermès résume cela ainsi : « L'origine unique de ces états funestes est l'amour de ce monde », et il ajoute : « Le monde ne menace pas l'homme, c'est l'homme qui est une menace pour lui-même et qui se perd lui-même ».

Mission et but de l'âme

« Un jour que je réfléchissais aux choses essentielles et que mon Noûs s'élevait dans les hauteurs, toutes mes sensations corporelles s'engourdissent complètement ». « L'âme qui se tourne vers le Noûs, dit Hermès, se souvient de sa patrie originelle car celle-ci se trouve dans le Noûs. Là est la vraie patrie de l'âme, parce que c'est là qu'elle peut rencontrer Pymandre, l'Esprit divin, et se relier à Lui ». Le monde de l'Esprit divin est la racine et le fondement primordial de ton existence, et la vraie place d'un être d'un rang et d'un aspect aussi élevés que toi ». C'est de ce monde que l'âme reçoit sa vie ainsi que son pouvoir même de conférer à nouveau la vie. Tout ce qui est en-dessous de l'âme ne peut avoir aucune part à la Vie; ou le pourrait mais avec l'aide de l'âme».

« L'âme, dit Hermès, procède d'un certain tronc. Même si la branche est éloignée du tronc, une liaison existe entre le tronc et la branche. Son but est de retourner à son origine. Réfléchis bien à ceci, ô âme, et sois persuadée que tu es destinée à retourner à ton Créateur ».

Cette origine première donne à l'âme la possibilité d'être embrassée par l'Esprit. « L'Esprit se tient au-dessus de l'âme et l'entoure. Par l'Esprit elle reçoit la faculté de se souvenir de sa véritable origine. Tu as vu dans le Noûs la belle forme originelle de l'homme, l'archétype, le principe originel antérieur au commencement-sans-fin ... ». De Dieu l'âme « reçoit l'Esprit sans intermédiaire, elle se tient tout près de Dieu tel le chambellan du roi ».

Hermès dit encore : « De la force parfaite de l'Esprit, l'âme reçoit le vrai pouvoir de penser, la faculté créatrice de la pensée, la sagesse de voir les choses telles que le Créateur les a vraiment faites». Par cette vraie connaissance, l'âme comprend qu'elle est apparentée au

Créateur. Par cette connaissance elle reçoit la grâce suprême de chercher et de conquérir ce qui correspond à sa nature. Ce pouvoir du penser est une intelligence véritablement active, à l'égal d'un pouvoir créateur. Il met l'homme à même « d'être créateur pour soi-même et pour les autres ». Il confère à l'âme le jugement et le discernement. Car lorsque cette lumière tombe sur les choses, il est éclairé et discerne ce qu'il était incapable de voir auparavant.

L'âme est ainsi en état de faire la distinction entre le monde visible et le monde des idées, et de devenir consciente de son propre état. L'âme vient en ce monde pour acquérir le pouvoir de discernement et l'entendement. Elle découvre que toutes les formes et images de ce monde, où les choses qu'elle voit avec les yeux du corps vont et viennent, ne sont que des reflets et des transpositions d'idées véritablement immuables et incorruptibles. L'âme acquiert à présent la faculté de libre volonté. Si elle compare les deux mondes l'un avec l'autre, elle a maintenant la capacité de choisir de revenir aux choses apparentées à sa nature.

Les véritables pouvoirs de la pensée, du discernement et de la libre volonté, voilà ce qu'acquiert l'âme lorsqu'elle se tourne vers le Noûs. Ces pouvoirs se résument à la compréhension simple de la vérité par l'—il simple qui, détaché des choses composées, se tourne vers les choses réelles et essentielles. Tu dois comprendre que l'âme ne peut laisser après elle, dans le monde physique, que la trace de ce que le Noûs a élaboré en elle, de ce que le Noûs a réalisé exclusivement en elle et de ce que la Cause première a accompli dans le Noûs ».

Les sublimes propriétés de l'âme

« L'entendement », ainsi parle Hermès, « est une propriété de l'âme accordée par le Noûs lorsqu'elle s'oriente vers le véritable pouvoir de penser et le discernement ».

L'entendement met l'âme à même de garder la juste orientation sur le chemin de sa croissance, puisqu'il embrasse d'un coup d'œil les conséquences qu'entraîne pour elle chacun de ses actes. Quand l'homme aspire à l'entendement, il est nourri par le bien suprême qui mène à la perfection, de sorte qu'il obtient la possibilité d'agir de façon autonome et créatrice et, en formant des pensées justes, d'acquérir la liberté. Dès cet instant il est un homme parfait, mûr et accompli.

L'âme qui a reçu l'entendement désire le bien. Elle y accorde son comportement entier. « Et ce qui l'aide à atteindre ce qu'elle souhaite n'est rien d'autre que ce même bien et cette même bonté ». Elle perd la crainte de ses mauvais penchants et obtient satisfaction.

L'âme puise à la source de la bonté et de la justice, et « l'homme doté d'une telle âme répand en conséquence ce qu'il possède en lui-même sur tous ceux qui sont soumis à son autorité » . Les yeux de cet homme ont percé les murs des ténèbres. Ils sont devenus « simples » puisqu'ils voient par le Noûs. Cet homme est comme quelqu'un qui, après de longs efforts, s'est emparé d'une lampe « afin de voir dans la nuit, puis la met de côté au lever du soleil » .
Le char ailé4)

Dans l'allégorie du char ailé figurant dans Phèdre, Platon nous dit qu'il faut comparer l'âme à un attelage ailé avec son cocher. Le cocher représente le Noûs, qui s'efforce de diriger les deux chevaux (la volonté et le désir). Avec quelle facilité le cocher mène le char des dieux immatériels ! Dans leur cas, en effet, les deux chevaux ne forment qu'une seule et unique force conjuguée et, dans leur noble effort stimulé par Éros, l'esprit des amants de la sagesse, ils obéissent à ce cocher. Sans entraves, comme sur des ailes, l'attelage s'élance vers le haut, vers l'endroit le plus élevé de la voûte des cieux. Et quels spectacles béatifiques apparaissent alors, entre les frontières du ciel, sur les larges voies le long desquelles les dieux bienheureux vont et viennent ! Toujours selon Platon, quand l'âme est « parfaite et ailée, elle plane dans l'air et circule à travers la totalité du ciel ». Et quand l'attelage arrive au sommet, l'âme contemple « ce qui est à l'extérieur du ciel ». Cet être donc, qui est « sans couleur, sans forme et intangible » est seulement perceptible par l'esprit, le « pilote de l'âme » Platon continue en disant que se réjouit « l'âme qui se soucie de recevoir l'aliment qui lui convient et qui, après un long moment, aperçoit de nouveau l'Être véritable et dans la contemplation de la vérité trouve sa nourriture et s'épanouit... » Or pendant qu'elle accomplit cette révolution, elle contemple la justice en soi, la sagesse, et aussi la science, « non celle qui s'attache au devenir, ni non plus celle qui change quand changent les choses que nous qualifions de réelles, mais la science véritable qui s'applique à l'Être véritable » .

Quant à nous, les hommes, le cocher dirige le char avec la plus grande difficulté car les deux chevaux sont de nature différente. Nous avons un cheval noble et un cheval de race contraire ; ils tirent en sens inverse et luttent l'un contre l'autre. Si c'est l'habitude qui l'emporte, alors l'attelage descend vers la terre, car les plumes des ailes de l'âme rétrécissent et disparaissent à la vue du mal et de la laideur. Le divin, c'est la beauté, la sagesse, le bien et ce qui leur est semblable. Les plumes de l'âme s'en nourrissent et croissent, mais la laideur, le mal et autres forces contraires brisent ses ailes, les font diminuer puis disparaître. Les ailes de ces âmes sont très endommagées. Les âmes tombent alors en tournoyant jusqu'à ce qu'elles s'agrippent à quelque chose de solide où elles établissent leur demeure. Là elles prennent un corps terrestre qui semble se mouvoir de ses propres forces ; et ce qu'on appelle un vivant, c'est cet ensemble d'un corps et d'une âme, ensemble qui a reçu le nom de « mortel ». Car nous sommes affligés d'un « corps que nous traînons avec nous comme le murex sa coquille ».

Et Platon poursuit dans Phèdre : « Ces âmes affligées d'un corps s'efforcent aussi, il est vrai, de poursuivre ce qui leur est supérieur, mais, impuissantes, elles s'enfoncent en tournant en rond, pêle-mêle elles se piétinent et se bousculent dans le désordre, chacune essayant de devancer l'autre. Alors le tumulte, la rivalité et l'effort sont à leur comble et là beaucoup d'âmes sont estropiées, beaucoup voient leur plumage gravement endommagé. Et toutes, malgré leurs efforts, s'éloignent sans avoir été initiées à la contemplation de l'Être. Et il ne leur reste plus rien d'autre que la nourriture illusoire de leurs croyances. Et pourquoi l'âme fait-elle un si grand effort pour voir où est la Plaine de la vérité ? Simplement parce que les prairies qui s'y trouvent fournissent la nourriture convenable à ce qu'il y a de meilleur dans l'âme et que les ailes auxquelles l'âme doit sa légèreté en tirent leur aliment ».

La cause de la mort

L'âme enchaînée au corps s'en va courbée sous le destin. Nous lisons dans la Gnose Originelle Égyptienne et son Appel dans l'Éternel Présent de Jan van Rijckenborgh : « Celui qui, toutefois, aime le corps né de l'erreur du désir, continue de tourner en rond dans les ténèbres ... » L'âme a part à l'état mortel. Hermès en cherche la cause dans l'âme elle-même : « Que celui qui possède le Noûs se reconnaisse comme immortel et sache que la cause de la mort est l'amour du corps et de tout ce qui est terrestre ». « Il n'y a pas de péché, c'est vous qui créez le péché quand vous commettez des actes qui sont le produit de la nature et que l'on nomme « péché ». C'est pour cette raison que vous naissez et pour cette raison que vous mourez », dit le Sauveur à ses disciples dans l'Évangile de Marie.

L'âme qui, sous le poids du corps, ne peut percevoir l'Esprit est comparable à la lune qui, obscurcie par l'ombre de la terre, n'est plus éclairée par les rayons du soleil. La terre est placée entre la lune et le soleil. « Tout comme la lune n'échappe pas aux ténèbres tant que la terre reste à cette place », dit Hermès, « ainsi l'âme ne peut ni sortir des ténèbres ni éviter d'être endommagée tant qu'elle persiste à se cramponner à la matière de cette nature ».

L'allégorie de la caverne

Dans son allégorie de la caverne, Platon compare la situation de la conscience obscurcie à un prisonnier enfermé dans une caverne, le dos tourné à l'entrée. Tout ce qu'il voit et tient pour réel ne sont que les ombres projetées sur la paroi qui lui fait face. Ce ne sont que des représentations de choses qui ont un semblant d'existence dans la zone visible à l'intérieur de la grotte.

C'est uniquement par la violence que les prisonniers sont délivrés de leurs chaînes, tellement ils s'accrochent à la conscience aveugle à laquelle ils sont accoutumés. Si toutefois, chez un prisonnier, s'éveille le souvenir de ce qu'un jour son âme a observé quand elle était encore pourvue d'ailes, alors celle-ci, poussée par une profonde nostalgie de sa patrie originelle, quitte la caverne et s'élève vers le Royaume de la Lumière. Elle dépasse rapidement toutes les puissances de la matière et dit : « Ce qui me retenait est mort ; ce qui m'arrêtait je l'ai délaissé. C'en est fini du désir et l'ignorance est morte. Dans le monde, j'ai été délivrée du monde, délivrée des chaînes de l'incapacité à comprendre dont l'existence est limitée ». (Évangile de Marie)

« Notre discours démontre », dit Platon, « que chacun possède la faculté d'apprendre et l'organe destiné à cet usage ... L'éducation est donc l'art qui se propose la conversion de l'âme ... elle ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction. Telle est la tâche de l'éducation ».

Le message du Graal dans les contes

Qu'est-ce que les contes ? Quand ils sont authentiques, ils émanent de la source cosmique de la vérité éternelle. De nombreux contes populaires sont donc des messages de l'âme, éveillant dans l'humanité une nostalgie : celle d'avoir à accomplir une mission intérieure secrète et créatrice. Les contes illustrent, à l'aide d'images simples, ce processus de création. Mais à notre époque peu d'hommes sont encore capables de comprendre intuitivement leur message. C'est pourquoi on tente de dévoiler ce message secret de diverses manières. Il y a des contes qui, tels des bijoux étincelants, donnent une connaissance profonde des mystères du Graal. Ce sont ceux qui proviennent des écoles des mystères chrétiens du moyen-âge, contes destinés à transmettre leur contenu gnostique aux élèves d'alors beaucoup plus habitués que nous aux images et aux symboles. Ces contes ne reflètent pas seulement le processus de développement naturel de l'âme dans le monde dialectique, ils témoignent aussi d'une intervention christique cosmique universelle, agissant partout et en tout, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur, dans le microcosme comme dans le macrocosme.

Étant donné qu'ils émanent de la Gnose, ces contes présentent le triple processus universel selon la formule suivante :

1. Tous les microcosmes proviennent, à l'origine, du Monde divin, que ce soit par leur chute ou par leur offrande d'amour (Ex Deo nascimur).
2. Tous les microcosmes reliés au monde de l'espace-temps, soit par la chute, soit par leur offrande d'amour, passent par d'innombrables épreuves et purification et, avant leur retour, par le brisement du moi (In Jesu morimur).
3. Après la renaissance parfaite de l'âme, ils s'élèvent hors de la nature de la mort et retournent dans le Monde divin par la force de l'Esprit vivant (Per Spiritum Sanctum reviviscimus).

Dans un conte authentique, cette triple signature universelle est visible - n'en serait-ce que par un faible reflet. Ces contes relatent un incident cosmique, comme la chute des esprits lucifériens ou l'offrande d'amour volontaire de la Fraternité christique. C'est une réalité supérieure qui pénètre tout et à laquelle tout homme est relié consciemment ou non. Blanche-Neige donne une image particulièrement belle et pénétrante de ce message cosmique. L'histoire commence au moment où la reine est en train de coudre devant une fenêtre encadrée de noir ; elle se pique le doigt en regardant le paysage d'hiver et trois gouttes de sang tombent dans la neige. Ce symbole apparaît aussi dans l'histoire de Parsifal. C'est le symbole du Graal qui touche directement le cœur. La neige représente la pureté, le silence, la virginité du principe récepteur de l'âme. Le sang symbolise la force solaire créatrice, le feu divin. Trois gouttes de sang dans la neige, c'est l'image de la triple offrande du Logos solaire, qui se. Manifeste par la sagesse, l'amour et l'activité de la Triple Alliance de la Lumière (Graal, Cathares et Rose-Croix).

Par leur offrande ces trois Fraternités témoignent de l'intervention cosmique christique. Elles descendent dans l'abîme de la terre pour purifier et élever à nouveau, dans le champ divin de l'Esprit, l'âme humaine tombée (la Pistis Sophia) prisonnière de la matière.

La marâtre

Quand la reine voit les trois gouttes de sang sur la neige, elle souhaite avoir un enfant blanc comme la neige - symbole de la pureté - rouge comme le sang - symbole de la force d'amour et de la disposition au don de soi - et à la chevelure aussi noire que l'ébène. Cette image préfigure un avenir caché où le Plan divin s'accomplira.

Ici encore se présentent trois aspects de la Fraternité universelle. On peut voir la reine comme la mère divine originelle, ou substance originelle, la mère de toute sagesse, qui fait naître le principe pur et divin de l'âme au cœur de tous les mondes. Ainsi Blanche-Neige, la petite Blanche-. Neige, naît au cœur du microcosme. Elle est le germe fragile d'une âme divine au milieu des forces de la nature. Puis la reine meurt ; la substance originelle se perd dans la conscience. À sa place paraît la belle-mère, la marâtre, la matière cristallisée, séparée de Dieu. Le paraître prend la place de l'être. C'est l'image de la chute de l'âme omnisciente dans l'inconscience de la matière grossière. L'homme primordial s'est coupé du royaume de lumière de la mère originelle et doit donc subir la pitoyable épreuve qui le mène de la naissance à la mort. Il tombe au sein de l'inconscience et du désir animal, et arrive dans la matière obscure et changeante, laquelle est illusion et, en tant que fausse mère, s'oppose à l'âme divine. Le puissant instinct de conservation de cette mère la faite trembler continuellement pour son existence illusoire.

La marâtre offre de nombreux aspects. Elle personnifie, en particulier, les forces de la nature de la mort, avec tous ses désirs, toutes ses spéculations et ses imitations. Ce sont les forces qui dépouillent systématiquement la Pistis Sophia de sa lumière. C'est parce que l'homme, individuellement et collectivement, est relié à la marâtre et se nourrit de sa force fondamentale, que sa personnalité est porteuse de cette force. On connaît le « moi » qui se met en avant ; on connaît ses désirs, sa volonté obstinée, ses spéculations et ses ruses au service de son intérêt personnel. C'est la marâtre en nous, l'ennemie de la petite Blanche-Neige, le principe divin de l'âme, la Rose du cœur. Dans toutes les sphères du monde dialectique, l'homme expérimente la façon dont la marâtre s'efforce de sauver sa propre vie en attaquant ce qui est immortel. Son angoisse incessante pour son existence personnelle illusoire et sa peur d'être démasquée doivent finalement avoir pour conséquence l'anéantissement complet du moi et de toute illusion.

La triple attaque de l'âme est sans cesse brisée par la triple offrande d'amour des forces de l'Âme-Esprit. Mais avant que le plan de salut du Logos s'accomplisse, chaque individu assez mûr pour cela suit un difficile processus pour devenir conscient, processus radical et au plus

haut point dramatique. Dans le conte, Blanche-Neige grandit pendant sept ans et développe les forces naturelles de l'âme, jusqu'au jour où elle atteint la beauté et la maturité.

L'angoisse, la méchanceté et la jalousie de la marâtre augmentent. Elle semble se douter que dans tous les domaines, extérieurs et intérieurs un être bien supérieur à elle, plus beau et plus puissant, est en train de s'éveiller. Dans l'angoisse d'avoir à souffrir une défaite, elle se tourne vers le miroir de la neutralité, la conscience cosmique, qui reflète la réalité toute nue. « Reine, tu es la plus belle ici. Mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi, » répond le miroir de la vérité.

Il n'est pas surprenant que la Reine soit dite « la plus belle ici », c'est-à-dire en ce monde où il est de règle que la personnalité se mette en avant, car Blanche-Neige, le principe de l'âme divine, n'est pas de ce monde ! La marâtre convoque le chasseur afin qu'il fasse mourir Blanche-Neige ; celui-ci est compatissant et la laisse s'échapper dans la forêt, puis apporte à la marâtre le cœur et le foie d'un animal qu'il a tué. Le chasseur représente l'intellect de l'homme, que la conscience de l'âme qui s'éveille doit amener au silence. C'est ce qui est indiqué par un cœur refroidi et un foie inerte. Car, dans le processus alchimique du changement de l'âme naturelle en âme divine consciente, le cœur et le foie sont les deux organes décisifs pour l'attraction et l'assimilation des forces éthériques supérieures (les quatre nourritures saintes). Ils sont également responsables de l'expulsion des matières nocives. Le chasseur, l'intellect, est ici déjà devenu le serviteur de l'âme supérieure. Il laisse Blanche-Neige partir par « compassion ». Il donne à la Reine, la marâtre, ce qui lui revient.

Les sept nains

Le chemin de Blanche-Neige la conduit maintenant à travers la forêt et sur sept montagnes. L'âme qui aspire à la vérité s'éloigne du monde dialectique de la marâtre et arrive ainsi près de « la maisonnette des sept nains » qui se trouve « derrière les sept montagnes », donc dans un autre monde. Cette image apparaît également dans les Upanishads. Elle symbolise le lotus du cœur, qui a sept pétales, sept forces et propriétés. C'est aussi une allusion au sept cavités cérébrales où, comme dans la mine, l'or spirituel doit apparaître à la lumière.

Les sept nains sont les sept instruments dont l'organisme humain dispose ; les sept forces de sagesse qui collaborent à la recreation de l'homme-âme-esprit. Blanche-Neige mange dans sept petites assiettes, boit dans sept petits gobelets et dort dans un des sept petits lits des nains. La nouvelle conscience de l'âme qui s'éveille se nourrit de sept nouvelles forces, boit et mange les nourritures saintes de l'Esprit Septuple Universel ; elle trouve la paix et la sécurité. Dans les contes, les nains sont souvent dotés d'une sagesse présente dans la conscience de l'homme sous une forme rudimentaire, donc limitée et réduite. Les sept Rishis de l'Inde, les sept Bodhisattvas qui reviennent sans cesse et les sept Sages de la Grèce antique cachent le même symbole. Ce sont les sept forces cosmiques de la vérité du passé originel, qui ont collaboré au développement des sept cavités cérébrales et du foyer de conscience de l'être humain. Mais il y a aussi une force septuple de sagesse nouvelle qui, par la descente du Christ

cosmique, trouble la Rose du cœur et prépare l'homme au chemin de croix des Roses. La « maisonnette des sept nains » peut se rapporter aussi à la manifestation dans la matière d'une école des mystères. On y travaille avec zèle afin que le processus de la triple mort et de la triple victoire de l'âme s'accomplisse dans l'aspirant aux mystères.

La marâtre parvient à la conscience de l'âme qui s'éveille, dans la plus grande confusion. A sa question il lui est répondu : « Reine, tu es la plus belle ici, mais Blanche-Neige, derrière les sept montagnes, chez les sept nains, est mille fois plus belle que toi » !

Maintenant l'ennemi de l'âme, l'instinct de conservation dialectique, est appelé à la rescousse et le « moi » collectif et individuel passe à l'attaque de l'âme.

Les forces de la nature de la mort élaborent trois plans meurtriers. Ce triple processus d'anéantissement entre en action quand le principe de l'âme est éveillé dans le cœur du lotus et collabore avec les forces qui extraient l'or dans les cavités cérébrales. La marâtre, déguisée en marchande, se rend à la maisonnette des nains et offre à Blanche-Neige un joli corset. « Laisse-moi te lacer bien serrer » ! Et Blanche-Neige s'abandonne aux forces d'imitation sous la pression de la fausse morale de ce monde. De nature pure et divine, elle ne soupçonne pas le mal. Elle laisse la marâtre serrer si fort le corset qu'elle tombe « comme morte » sur le sol. Les forces d'imitation se cachent sous un aspect de « bonhomie ». Mais elles ne sont qu'apparence, armées de la morale ordinaire qui n'est pas autre chose qu'une culture sans vérité essentielle. Elles promettent le ciel, la puissance, le bonheur et le bien-être terrestres sur la base de la formule : « œil pour œil et dent pour dent ». Les corsets de la marâtre sont connus de tous. Le monde dialectique en possède un grand arsenal. Ils déterminent le sang, la moralité, la mentalité, le caractère de l'individu et de la culture, de même que les guerres entre les peuples. À notre époque, ils accablent l'humanité intérieurement aussi bien qu'extérieurement ; c'est la contamination chimique et radioactive, la nourriture que les humains sont contraints de consommer. Partout des matières nocives provoquent la dégénérescence et la cristallisation, et conduisent à l'asphyxie systématique de l'âme. L'humanité éprouve tout cela plus ou moins consciemment.

Mais l'homme sur le chemin de la libération s'en rend compte de façon pleinement consciente. La « marâtre » en lui le saisit sans cesse par des sentiments d'angoisse, de vanité, fantômes contraignants, qui bloquent parfois la conscience de l'âme en train de s'éveiller et la privent du souffle vital nécessaire. Mais s'il entretient une liaison consciente avec la force septuple de la Gnose, celle-ci manifeste aussi sa force libératrice. Les sept nains libèrent Blanche-Neige de son corset. La force de sagesse septuple redonne à la conscience de l'âme en germe le souffle vital nécessaire.

Mais quand le miroir de la vérité avertit la marâtre de la résurrection de Blanche-Neige, elle entreprend avec rage de perpétrer un deuxième meurtre. A nouveau déguisée, elle tente de peigner Blanche-Neige avec un peigne empoisonné. « Laisse-moi te coiffer joliment », lui dit-elle. Blanche-Neige, malgré l'avertissement des sept forces de la sagesse, ne soupçonne

toujours pas le mal et se laisse peigner avec le peigne empoisonné des forces d'imitation de la fausse idéalité, de telle sorte qu'elle tombe encore une fois « comme morte ».

La première tentative d'assassinat est dirigée contre le foyer émotionnel ; le cœur et les organes de la respiration. La deuxième est dirigée contre la tête, foyer des centres nerveux de la pensée.

Depuis la chute des microcosmes et leur jonction avec l'homme-animal, la volonté arbitraire obstinée de l'homme consume son activité cérébrale. En effet, la pensée véritable reliée à l'Esprit a disparu. Les créations mentales sont spéculatives et expérimentales. Ingouvernables, incontrôlées, entièrement orientées sur la conservation du moi, elles ne sont plus les ornements de l'homme, « couronne de la création » ! À l'égal du peigne empoisonné, elles tuent l'âme.

Quand la marâtre entend dire pour la troisième fois que Blanche-Neige vit encore, elle entreprend alors sa troisième tentative pour la faire mourir. Cette épreuve est fondamentale. La nature dialectique entière, la nature séparée de Dieu, est résumée dans le symbole de la pomme empoisonnée, laquelle va s'attaquer à l'âme qui s'éveille, au cœur du microcosme. En tant que répétition de la chute originelle, ce fruit est le symbole de toutes les forces de fascination et d'imitation. Ces forces doivent finir par détruire l'âme. À la fin d'une période de manifestation, la marâtre porte également la main sur les matériaux de construction cosmiques, en vue d'utiliser les énergies cosmiques de la fission de l'atome pour se maintenir et conserver sa propre puissance. Une période finale de cette sorte est toujours placée sous le signe de la pomme empoisonnée, laquelle est l'instrument de la chute d'un monde supérieur dans un monde inférieur. La volonté personnelle de l'homme s'empare d'un « fruit » qui ne lui appartient pas, ou pas encore parce qu'il lui causerait dommage. Les sept forces de sagesse qui, au cours du développement de l'humanité, se sont formées lentement, ne sont pas suffisantes pour éveiller le principe de l'âme de Blanche-Neige. Pour délivrer l'âme de l'impuissance où l'a mise le péché originel, il faut qu'intervienne la loi cosmique suprême. C'est la raison pour laquelle le Christ, c'est-à-dire la force universelle suprême de l'Esprit, s'est offert et descend jusque dans la nature de la mort pour pénétrer dans le cœur de tout être qui s'ouvre à Lui. Et c'est pourquoi la conscience-Jésus dit : « Le Père et moi sommes un » et « sans moi vous ne pouvez rien ».

Dans le conte, Blanche-Neige est considérée comme morte par les sept nains, qui la pleurent. Ils la mettent dans un cercueil de verre portant son nom en lettres d'or. Ils le portent sur une haute montagne, où Blanche-Neige, exposée dans toute sa beauté merveilleuse, est veillée par les chouettes, les corbeaux et les colombes. L'âme de l'homme qui chemine à travers les profondes ténèbres de la marâtre et souffre consciemment de l'impuissance où l'a mise le péché originel, est ensevelie dans un tombeau comme Christian Rose-Croix. Cette enveloppe cristalline porte les lettres d'or de la pureté et est scellée hermétiquement. Dans ce cercueil de verre qui, véritable symbole du Graal, représente également le nouveau corps éthérique, donc le vêtement de lumière, s'accomplit le miracle alchimique de la transfiguration : le parfait

rétablissement du microcosme originel. Dans ce cercueil de verre, l'âme veille à la réalisation suprême de l'or de son nom.

Sur la haute montagne — symbole du crâne — le processus de la transfiguration se poursuit dans le cercueil hermétique gardé par trois animaux des mystères représentant la triple Fraternité universelle.

La chouette symbolise la sagesse. Le corbeau se rapporte au discernement, à la pré-souvenance et à la compréhension d'un avenir encore inconnu. La colombe représente l'offrande d'amour et l'union de l'âme et de l'Esprit. Ces trois forces protègent le processus alchimique de transfiguration, elles correspondent aux trois périodes, ou aux « trois jours » qui précèdent la résurrection.

Le fils du Roi

Le conte relate ensuite que le fils du roi trouve le cercueil de Blanche-Neige. Saisi par la beauté immatérielle de Blanche-Neige, il demande le cercueil aux sept nains, qui ne veulent pas le lui donner « pour tout l'or du monde ». Cependant, comme le prince ne peut plus vivre sans Blanche-Neige et veut la vénérer comme sa bien-aimée, les nains lui en font présent. Il fait alors porter le cercueil dans son royaume par ses serviteurs. En chemin ceux-ci trébuchent sur une « pierre », grâce à laquelle « la pomme empoisonnée » sort de la bouche de Blanche-Neige qui s'éveille dans la vraie Vie.

L'Esprit qui donne la vie, le fils du roi, se tourne vers l'âme pour l'éveiller du triple sommeil et la ramener « à la maison », dans le champ de vie originel. Les sept forces instructrices de la conscience, les « nains », sont relayées auprès de l'âme par le mystère le plus intérieur, lequel rayonne sur le microcosme en tant que réalité suprême et absolue, à partir du centre du macrocosme. Ce relais des anciennes forces de sagesse a lieu également sur le plan cosmique. Les sept nains n'abandonnent pas à la marâtre l'âme confiée à leur soin, ils ne le feraient pas « pour tout l'or du monde ». Mais ils se retirent volontairement et offrent à l'Esprit christique l'âme universelle dans son nouveau corps éthérique -le cercueil où git Blanche-Neige. La force suprême de l'Esprit prend maintenant la direction pour éveiller l'âme divine et l'amener chez elle dans le champ de vie originel. Afin que ce plan réussisse, le principe fondamental de l'impiété, symbolisé par la pomme empoisonnée, doit sortir de l'âme renouvelée. C'est pourquoi « la pierre », la dernière étape à franchir, est là, cristallisée dans la conscience en développement. Et l'homme ne l'aperçoit que lorsqu'il trébuché sur elle. Alors le dernier reste d'impiété cède et est rejeté du système renouvelé. La pierre devient la « pierre angulaire » de la nouvelle conscience christique, la pierre des sages, qui fait de la résurrection de l'âme divine une réalité absolue ! Le conte finit bien. Blanche-Neige et le fils du roi retournent au Royaume du Père et célèbrent leur mariage dans la splendeur et la gloire. Les noces alchimiques de l'âme et de l'Esprit, le retour de la monade à son origine divine, sont finalement accomplies.

L'Âme-Esprit ressuscitée trouve sa réalisation dans la conscience christique cosmique universelle. Le triple plan de sauvetage du Logos a réussi. Ce plan de sauvetage vaut pour l'humanité entière et sera un jour réalisé. Mais chacun pris individuellement est appelé à le réaliser en lui-même, librement et consciemment. Par lui-même, l'homme ne peut pas devenir Christ. Qu'advient-il de la « fausse mère » ? Il faut rendre à César ce qui est à César. La personnalité, ne cessant de se mettre en avant, va en dansant sur des charbons ardents au-devant de sa propre condamnation et s'écroule sous le coup de son propre jugement. Le temps où l'humanité entière reçoit l'invitation aux noces alchimiques est arrivé. Mais qui peut se soustraire entièrement à l'emprise de la marâtre ? Ce sont ceux qui comprennent le message du Graal à travers l'histoire de Blanche-Neige, qui suivent l'appel et y répondent dans leur propre vie.